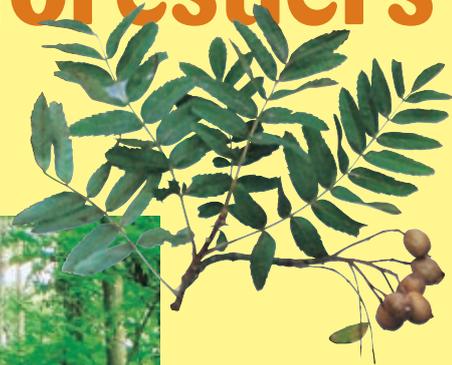


À la découverte des fruitiers forestiers en Bretagne



SOMMAIRE

Préambule et sommaire page 3

Partie 1 : les fruitiers forestiers arborescents*

- Le merisier page 4
- L'alisier torminal page 8
- Le cormier page 10
- Le poirier commun page 12

Partie 2 : les fruitiers arbustifs

- Le pommier sauvage page 13
- L'aubépine page 14
- Le sorbier des oiseleurs page 15
- Le poirier à feuilles en cœur page 16
- Le prunellier page 16
- Le néflier page 17
- Le cerisier à grappes page 17

Lexique page 18

À la découverte des fruitiers forestiers en Bretagne

Les fruitiers forestiers regroupent les arbres de la famille des Rosacées* présents spontanément en forêt à l'état disséminé ou par petits bouquets. On les rencontre aussi dans les haies, les boqueteaux et en lisière des parcelles boisées. Souvent ignorées du grand public, ces essences peuvent produire du bois de très grande valeur activement recherché pour des utilisations haut de gamme ou très spécifiques. La condition première pour bien soigner ces essences discrètes, c'est de les identifier dans leur milieu naturel car, hormis le merisier, elles souffrent d'un réel déficit de connaissance.

Outre leur attrait économique, les fruitiers forestiers offrent d'indéniables qualités paysagères. Mellifères* et producteurs de fruits appréciés de la faune sauvage, ils contribuent à la diversité biologique de notre environnement et méritent de ce fait qu'on y prête attention. Au delà du cadre forestier, ces essences offrent un intérêt certain dans le bocage où on aura tout loisir de les réintroduire. Pour donner un aperçu exhaustif de nos fruitiers forestiers bretons, la deuxième partie traite brièvement des représentants arbustifs* du groupe. Grâce à ce livret, vous apprendrez à reconnaître ces essences précieuses, à cerner leurs besoins et à en découvrir les usages.

Le merisier

[Prunus avium]

Le Merisier, appelé aussi cerisier sauvage, est une essence présente dans l'ensemble de la région, quoique plus répandue dans le Val de Rance et en Ille-et-Vilaine ; ce département passait d'ailleurs en début de siècle pour être l'un des premiers producteurs au niveau national, ce qu'atteste la richesse du mobilier traditionnel.

Fortement convoité pour son bois précieux, le merisier a considérablement régressé des talus, des bois et boqueteaux. Les plantations nées de l'engouement pour cette essence dans les années 80 n'ont pas eu la réussite escomptée pour diverses raisons : mauvais matériel génétique, surestimation des potentialités du sol, sylviculture mal maîtrisée...

Grâce aux progrès techniques réalisés dans tous ces domaines, le merisier présente un réel intérêt pour la valorisation du bocage et des stations* forestières fertiles.



PRINCIPAUX CARACTÈRES BOTANIQUES

- Arbre dépassant rarement 25 mètres de hauteur-;
- Ecorce gris argenté à brun-rouge (1) restant lisse avec l'âge et s'exfoliant en lanières horizontales-;
- Fleurs blanches, floraison précoce précédant la mise à feuilles-;
- Le fruit (2), appelé merise, est une petite cerise d'abord rouge puis noire à maturité.

Ennemis

- Les stations inadaptées où il végète ;
- Le chevreuil, pour lequel le merisier est très attractif (abrouissement* et frottis) ;
- Le puceron noir, responsable de défeuillaison printanière et de dessèchement des pousses ;
- La cylindrosporiose, champignon microscopique se manifestant lors des printemps humides, qui occasionne la chute prématurée des feuilles et entraîne des pertes de production.



ÉCOLOGIE

Le merisier présente des exigences marquées quant au sol et à l'espace vital : climatiques.

- au niveau du sol, il nécessite une richesse minérale suffisante allée à une bonne alimentation en eau. Il importe donc d'être particulièrement vigilant sur la qualité de la station où on envisage de l'introduire, faute de quoi on s'achemine vers une réalisation décevante, voire désastreuse.

En milieu forestier, ces conditions s'expriment par la présence d'un humus mince - signe d'une activité biologique intense - et d'un cortège de plantes indicatrices telles que l'arum tacheté, la ficaire fausse renoncule, le lamier jaune, la primevère, le fusain, l'anémone des bois, ...

Dans le cadre du boisement de délaissés agricoles où ces éléments d'appréciation n'existent pas, le diagnostic reposera principalement sur un examen minutieux du sol, complété par des données géologiques, topographiques et micro-

SYLVICULTURE

Conduite des merisiers spontanés en peuplement naturel

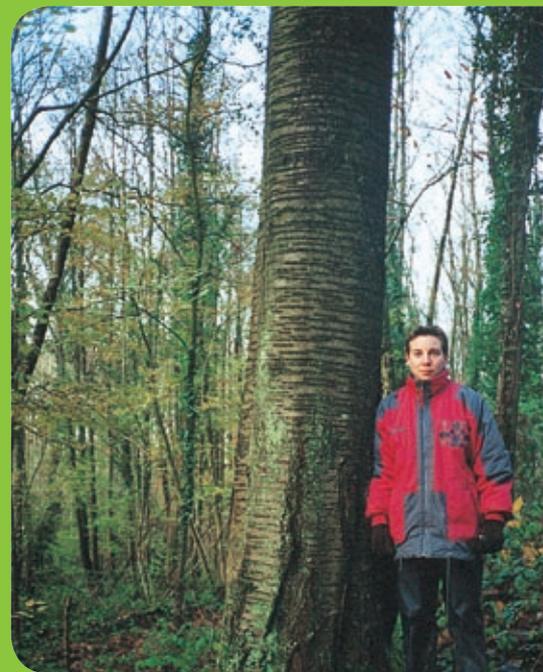
On trouve naturellement le merisier dans les taillis-sous-futaie* croissant sur des sols riches, notamment là où le charme est bien présent. En concurrence avec cette essence dynamique, le merisier n'a pratiquement aucune chance de produire des bois de gros calibre si le sylviculteur ne lui vient pas en aide. Aussi est-il indispensable de repérer les merisiers avant qu'ils ne se soient étiolés, faute de lumière et d'espace vital.

A l'issue de cette prospection, on sélectionnera les sujets d'avenir, qui seront identifiés par un marquage bien visible. Une éclaircie en couronne à leur profit visera à éliminer les arbres voisins concurrents.

Cette éclaircie à l'avantage du merisier a tout intérêt à être combinée à une opération plus globale de coupe d'amélioration affectant le reste du peuplement.

Le moment et l'intensité des éclaircies suivantes sont fonction de la réaction des arbres d'avenir auxquels il faudra à nouveau donner de l'espace dès que leur houppier entrera en compétition avec les arbres du peuplement alentour.

Le merisier est exploitable dès que sa circonférence à hauteur d'homme atteint 150 cm, pour un âge de l'ordre de 60 ans. Il peut toutefois atteindre 120 ans lorsqu'il dispose d'un espace vital suffisant, aussi est-il possible de produire des arbres de dimensions supérieures en les laissant vieillir. Il faut toutefois savoir exploiter à temps-: ni trop tard car le risque est grand de voir la pourriture blanche déprécier la bille de pied* ; ni trop tôt car un processus de maturation est nécessaire pour obtenir la coloration optimale du bois de cœur. Des signes de ces phénomènes de bonification à suivre attentivement sont donnés par l'apparition de contreforts au pied de l'arbre avec décollement de



Bille de merisier d'environ 65 ans de 185-cm de circonférence (Saint-Erblon 35)

languettes d'écorce à la base du fût. Signalons qu'une grume* saine de près de 3-mètres de circonférence pour un volume de 2,8-m³ a été récoltée en 1986 à Miniac-Morvan (35).

A l'occasion de l'exploitation des arbres, la création de trouées suffisamment vastes donne au merisier la possibilité de se régénérer par émission de drageons*. Ce mode de reproduction végétatif présente l'avantage de conserver le patrimoine génétique des arbres récoltés.

Installation et conduite des peuplements artificiels

La plantation en terrain forestier Il importe dans un premier temps de s'assurer que la parcelle offre au merisier les conditions favorables à son développement, notamment en ce qui concerne les potentialités du sol.

Dans ce contexte, le merisier se prête idéalement à l'enrichissement, c'est à dire à la plantation à faible densité (espacement de l'ordre de 5 mètres entre les plants), sans préparation lourde du sol :

- soit pour combler des vides et des trouées consécutives, par exemple, à des chablis* ou à l'extraction de grosses réserves* dans un taillis-sous-futaie ;



Plantation d'enrichissement d'une quinzaine d'années dans un taillis de châtaignier (Marcillé Robert 35)

- soit en plein sur des surfaces modestes, notamment celles libérées par l'exploitation d'un taillis de noisetier ou de charme valorisant mal des stations fertiles.

Il est souvent indispensable de protéger chacun des plants de merisier contre les cervidés*, puis de les suivre individuellement, tant au niveau des dégagements que des tailles de formation à renouveler annuellement, jusqu'à obtention d'une bille de pied droite et cylindrique de l'ordre de 6 mètres de hauteur.

On peut aussi s'orienter vers un reboisement en plein sur une surface plus conséquente, à des densités supérieures-; dans ce cas, on utilisera le merisier en mélange minoritaire avec une ou plusieurs essences. De nombreuses combinaisons sont possibles, notamment avec l'érable sycomore, le frêne, mais aussi le châtaignier et les chênes.

Le boisement des terres délaissées par l'agriculture

C'est le cas de figure le plus délicat-: les terrains agricoles cumulent en effet trois contraintes auxquelles le merisier est particulièrement sensible :

- une ambiance ventée et desséchante caractéristique des milieux ouverts, d'où l'intérêt de préserver les haies lorsqu'elles existent ;
- la concurrence attendue des graminées* contre laquelle il faudra efficacement lutter soit préventivement par l'emploi d'un paillage ou l'usage raisonné d'herbicide homologué, soit de manière curative par un traitement phytocide approprié ;
- un sol compact lié au passé cultural (semelle de labour, tassement par les engins ou le bétail) qu'on doit impérativement ameublir par un travail du sol adéquat.

Dans les projets de boisement concernant des surfaces importantes sus-



Boisement de 16 ans sur ancienne terre agricole, après première éclaircie au profit des tiges désignées (Vern/Seiche 35)

ceptibles d'être valorisées par cette essence, il est prudent de minimiser son introduction en peuplement pur et recommandé de l'utiliser en mélange avec d'autres feuillus où le merisier ne représentera qu'une faible proportion des plants. Dans ces deux types de dispositifs, la densité préconisée est d'au moins 1 000 plants à l'hectare, toutes essences confondues.

Compte tenu de l'appétence* qu'exerce le merisier sur le gibier (chevreuil, lièvre...) et sa sensibilité aux frottis de cervidés, il faudra bien apprécier les risques encourus et prendre les mesures de protection qui s'imposent.

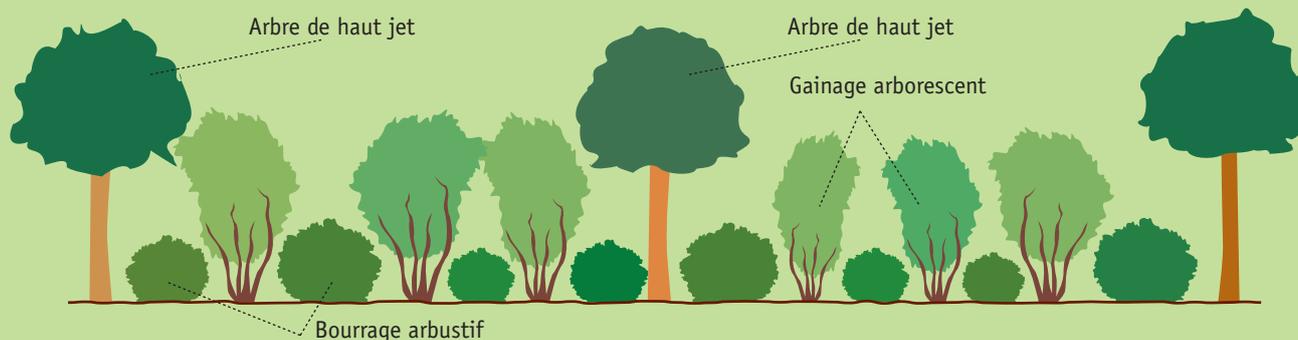
Après les indispensables dégagements et tailles de formation, la sylviculture du merisier repose sur des éclaircies fortes au profit de tiges d'élite désignées au préalable (voir fiche technique "Les éclaircies des plantations feuillues", CRPF Bretagne, 1998).

Le renouvellement des haies bocagères

Face à la régression des merisiers champêtres, les efforts de reconstitution ou de rénovation du bocage offrent à cette essence précieuse une occasion de retrouver sa place.

Pour limiter les entretiens, on installe sur paillage plastique un dispositif structuré à 3 niveaux de végétation :

- des arbres de haut-jet espacés de 6 à 10 mètres destinés à la production de bois d'œuvre, parmi lesquels le merisier présente des possibilités attrayantes ;
- un accompagnement arborescent (érable champêtre, charme, châtaignier, ...) qui, après recépage, viendra gagner les arbres de haut-jet et renforcer l'effet brise-vent-;
- un sous-étage arbustif* (noisetier, sureau, ...) ayant pour fonction de densifier l'étage inférieur du rideau boisé, et offrant un couvert favorable à la faune.



QUALITÉ & USAGES DU BOIS

Vitrine époque Louis Philippe en merisier

Le merisier présente un bois de cœur* dont la coloration naturelle varie de miel clair à brun rougeâtre en passant par des teintes saumonées. Quoique assez dur, il se travaille bien à

tous les niveaux de transformation-: sciage, rabotage, ponçage, tournage, sculpture et tranchage*. Son grain fin permet d'obtenir un poli apprécié en ébénisterie.

L'aubier*, tendre et peu durable subit les attaques tant des champignons dès que son taux d'humidité est élevé, que celles des insectes xylophages* même à l'état sec.

Pour ces raisons, le merisier n'est employé que pour des usages intérieurs et c'est en mobilier qu'il acquiert ses lettres de noblesse : soit en bois massif réservé aux fabrications haut de gamme, soit en meubles plaqués où la production industrielle emploie de fines feuilles obtenues par tranchage de belles billes cylindriques de haute qualité ; ces débits de quelques dixièmes de millimètres n'autorisent l'existence d'aucun défaut ni de quelque singularité que ce soit.

Aux siècles derniers, on recourait déjà au placage (il s'agis-

sait plus exactement de sciages fins, de quelques millimètres d'épaisseur) en réservant à cet usage les fourches et embranchements pour obtenir des débits très figurés mis en valeur par des assemblages symétriques harmonieusement disposés en façade des meubles.

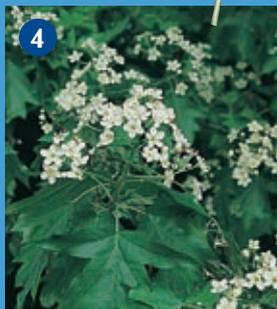


Lot de grumes de merisier (Parc à bois de scierie en Ille-et-Vilaine)

L'alisier torminal

[Sorbus torminalis]

Très bel arbre reconnaissable à son houppier puissant aux branches dressées, l'alisier se rencontre dans les sous-bois feuillus et dans le bocage, jusqu'en Centre-Finistère ; il est surtout répandu dans la partie orientale de la Bretagne où il se présente le plus souvent sous la forme de petits sujets arbustifs qui passent facilement inaperçus.



PRINCIPAUX CARACTÈRES BOTANIQUES

- Arbre atteignant 12 - 17 mètres de hauteur, doté d'un tronc droit mais souvent fourchu ;
- Ecorce grisâtre écailleuse dans le jeune âge (1), puis crevassée (2) ;
- Bourgeon globuleux vert ;
- Feuilles à 5 - 9 lobes inégaux (3), les 2 lobes basiliaires bien marqués, perpendiculaires au pétiole* ;
- Fleurs blanches en petits bouquets (4)- ;
- Fruits (5) : les alises sont de petites baies ovoïdes brun rougeâtre à maturité, groupées par petites "grappes".

ÉCOLOGIE ET SYLVICULTURE

C'est le plus plastique* de nos fruitiers. Ses exigences quant à la profondeur du sol sont faibles et il résiste bien à la sécheresse.

Il accepte par ailleurs les sols lourds et riches en argile, même hydromorphes*, mais redoute toutefois les milieux excessivement acides.

Malgré cette frugalité relative, il importe de noter que seuls les meilleurs terrains ont la faculté de porter des individus de qualité et grosseur appréciables.

Dans tous les cas le développement en diamètre de l'alisier torminal est lent, après toutefois une croissance juvénile très convenable ; son âge d'exploitabilité est similaire à celui des chênes, de l'ordre de 120 à 150 ans. L'arbre peut d'ailleurs vivre au-delà de deux siècles dans le cas de sujets champêtres.

Vis-à-vis de l'espace et de l'éclaircissement, il se comporte typiquement en essence de demi-lumière* : sous couvert des grands arbres, il plafonne rapidement en hauteur et développe son houppier au lieu de s'étioler en cherchant désespérément à atteindre l'étage dominant.

Cette considération ne doit évidemment pas inciter le sylviculteur à le laisser végéter dans le sous-étage car seul un espace vital suffisant lui permet de croître harmonieusement.

A la différence du merisier, il ne réagit pas à une mise en lumière tardive en produisant des gourmands*, ce qui offre une bonne latitude pour le favoriser par le biais d'éclaircies, y compris après une longue phase de confinement à l'ombre d'un couvert forestier.

Il se rapproche cependant du merisier par son caractère d'essence peu sociale-: l'alisier, inapte à constituer des peuplements purs, se présente typiquement par petits bouquets issus du drageonnement d'un individu.

Au plan sanitaire, il ne semble pas très sensible aux agents pathogènes, mais on signalera toutefois une certaine sensibilité de l'alisier au feu bactérien*.

La sylviculture de cette essence découle des caractéristiques évoquées-:

• **Pour les sujets spontanés** présents dans les peuplements forestiers, dont l'essentiel de la ressource se situe en Ille-et-Vilaine et en Morbihan, il convient en premier lieu de repérer les jeunes éléments d'avenir de manière à les épargner lors des coupes. On profitera d'une coupe d'amélioration pour les favoriser et leur offrir l'espace propice à leur épanouissement, avec au besoin des soins complémentaires tels que défouillage et élagage. On notera d'ailleurs la bonne aptitude de l'alisier à la cicatrisation des plaies.

Former des billes de 4 mètres de hau-

teur semble un objectif raisonnable. Autour des gros sujets parvenus à maturité, la suppression du sous-étage périphérique permettra à l'arbre récoltable de se régénérer par drageonnement, mode de dissémination très efficace chez l'alisier : cette opération ne s'adresse qu'aux individus de qualité, en excluant les sujets porteurs de défauts d'origine génétique tels que la fibre torse* qui risqueraient d'affecter leur descendance.

Dans les haies, on pourra adopter une conduite comparable : repérage, dégagement et suivis individuels.

• **Pour les introductions artificielles**, l'alisier a vocation à être employé avec parcimonie et prudence :

- en reboisement, à titre de complément d'une essence sociale tel que le chêne rouvre dont il est le compagnon naturel ;
- en boisement de délaissés agricoles, on pourra soit le disperser au sein d'un projet de plantation, soit installer en bout de lignes, soit constituer de petits bouquets bien disséminés dans l'espace ;
- dans les boisements bocagers et les haies brise-vent, l'alisier pourra contribuer à la biodiversité tout en alliant aspect paysager, aptitudes mellifères et bois de valeur.

QUALITÉ ET USAGES DU BOIS

Atteignant à maturité 50-55 cm de diamètre, exceptionnellement 60 cm, l'alisier torminal est capable de produire de belles grumes, quoique généralement courtes : 3 à 4-mètres sur talus, rarement plus de 5 mètres en forêt. La présence de surbilles* dans les maîtresses branches du houppier est toutefois fréquente.

Son bois est homogène et lourd avec un grain fin qui lui confère un excellent poli, et sa dureté n'est pas un handicap pour le travailler. Bien au contraire, cette spécificité lui valait ses usages passés pour les manches d'outils, comme en témoignent les planes*, rabots et autres varlopes* dont les artisans d'autrefois appréciaient le toucher agréable et la grande résistance.

Aujourd'hui, le débouché en tranchage recherche des grumes présentant un bois à aubier clair et à cœur peu coloré qui s'adjugent à des prix record.

Les bois régionaux, généralement de teinte plus sombre, sont exclus de ce type de marché mais intéressent cependant l'ébénisterie.

Les autres usages sont la lutherie*, la marqueterie, la tournerie, la confection de pièces mécaniques, les instruments de précision, ... usages essentiellement liés à la haute stabilité dimensionnelle du bois d'alisier.

Certains sujets se singularisent par leur bois ondé* ; cette particularité les rend impropres au tranchage mais est très prisée en sciage.

Le cormier

[Sorbus domestica]

Le sorbier domestique, plus connu sous le nom de cormier, exprime bien ses affinités méridionales au travers de sa distribution régionale: il est absent de l'ouest breton et est essentiellement cantonné à une large moitié sud de l'Ille-et-Vilaine. Dans son aire écologique, il est associé à nombre de lieux-dits en Haute Bretagne, notamment en Ille-et-Vilaine : les noms sont restés, mais les arbres ont bien souvent disparu. Autrefois dans les campagnes on pressait ses fruits, les cormes, pour produire un succédané du cidre bien appréciable lors des années déficitaires en pommes. Déjà les Gaulois en tiraient une boisson fermentée, le curmi. Par distillation, on peut également produire de l'eau-de-vie. En outre, après dessiccation et broyage des fruits, il est possible d'en extraire une farine alimentaire d'appoint. On signalait la présence de cormiers à proximité des moulins, dont le bois très dur servait à la fabrication d'engrenages et de pièces travaillantes: on s'assurait ainsi la matière première à portée de main. De par ses exigences élevées quant au terrain, le cormier n'est pas fréquent en forêt où on ne trouve que de rares spécimens dans les endroits les plus fertiles. En recul dans le bocage et les boqueteaux suite aux remembrements, il devient indispensable de se préoccuper des sujets rescapés si l'on veut que l'essence se maintienne dans nos paysages. Parallèlement, sa réintroduction dans les haies bocagères présente un intérêt certain, d'autant que son bois de grande valeur est à lui seul une incitation à le promouvoir.



PRINCIPAUX CARACTÈRES BOTANIQUES

- Arbre de hauteur limitée à 15-20 mètres, avec un houppier puissant et étalé en conditions favorables (1)-;
- Ecorce sombre devenant très vite finement fissurée (2)-;
- Bourgeon allongé et poisseux ;
- Feuilles composées à 11-21 folioles* dentelées sur leur moitié supérieure (3) ;
- Fruits : cormes d'environ 2 à 3 cm de longueur, disposées en petits groupes (3).



ÉCOLOGIE ET SYLVICULTURE

Le cormier se présente à l'état disséminé et rarement en bouquets mais plutôt par sujets isolés.

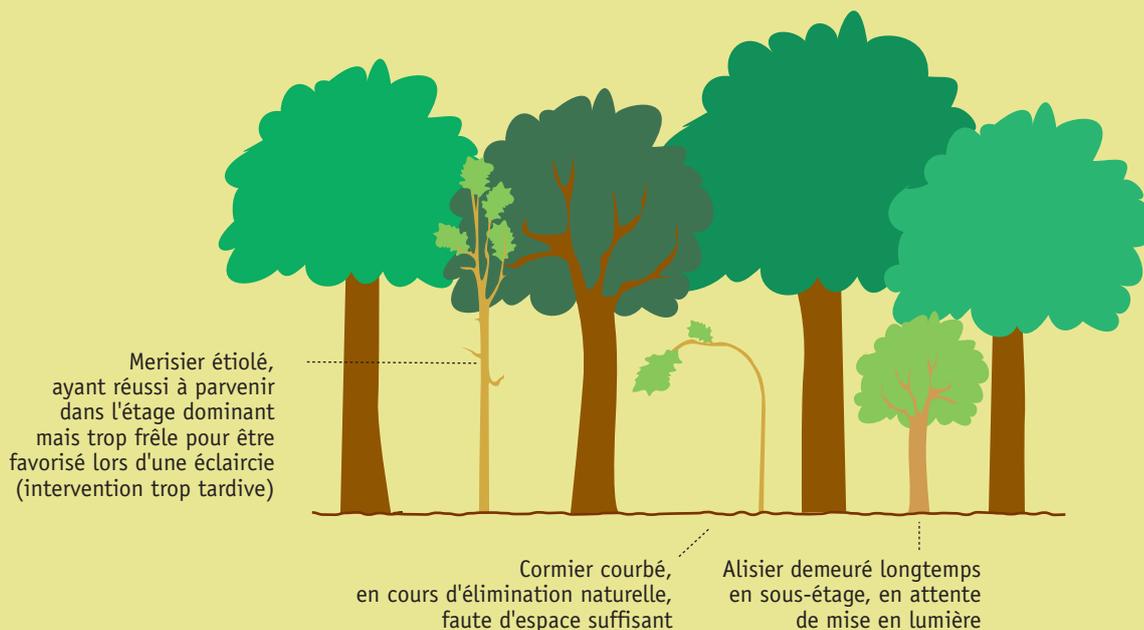
Il nécessite impérativement un sol riche et son caractère thermophile* affirmé explique sa répartition en Bretagne Sud.

Il peut se maintenir sur des sols relati-

vement secs, à condition qu'ils soient bien pourvus en éléments minéraux : c'est d'ailleurs l'une des raisons à sa rareté dans les forêts bretonnes.

Très exigeant en lumière et en espace vital, il exprime bien ce besoin en forêt où il ne se maintient durablement que dans les taillis sous futaie

de chêne et sur les lisières. Aussi importe-t-il de repérer tôt les cormiers, avant qu'ils ne se soient étiolés : découverts tardivement, les sujets à tige grêle et houppier étriqué se courbent et sont inévitablement condamnés à disparaître.



La sylviculture se concentre autour de 3 axes :

- Renouveau des arbres mûrs par semis, rejets* et drageons ;
- Dégagements et éclaircies des jeunes éléments croissant sur les terrains à bon potentiel ;
- Introduction artificielle de quelques individus dans les plantations bocagères, les haies brise-vent, les boisements et les reboisements.

La conduite des sujets d'avenir repo-

sera sur des tailles et élagages progressifs, puis des éclaircies au profit de ces individus prometteurs.

Il faut 120 à 140 ans pour obtenir des arbres de 50-55 cm de diamètre, et plus de 150 ans pour parvenir à des sujets remarquables de 60 cm : la grande longévité du cormier autorise cette lente sylviculture, puisque la littérature fait état d'arbres plusieurs fois centenaires et qu'on en a signalé de cinq siècles.

Au plan sanitaire, son principal ennemi est le chancre européen (*Nectria galligena* / *Cylindrocarpon heteronemum*) auquel il est très sensible et qui provoque sur ses axes des tumeurs nécrosantes fortement dépréciatrices. Avant toute plantation de cormiers, on veillera à bien vérifier que des vergers de pommiers ne sont pas installés à proximité, car ils constituent des vecteurs privilégiés pour la propagation et l'expansion de cette

QUALITÉ ET USAGES DU BOIS

Le bois de cormier, rouge-brunâtre satiné, doit sa réputation à sa dureté exceptionnelle, à sa densité élevée et à son grain très fin : ses usages ont d'abord été « mécaniques » pour la fabrication de dents d'engrenages, de vis, de cames, axes, moyeux, ... et se maintiennent aujourd'hui dans des usages artisanaux en lutherie

(réfection d'orgues), gravure, tournerie, confection de crosses et placages de luxe pour l'ébénisterie et la marqueterie, secteur où il demeure très couru.

Le poirier commun

[Pyrus pyraeaster]

Bien qu'on le confonde aisément avec l'autre représentant du genre, le poirier à feuilles en cœur (*Pyrus cordata*), le poirier commun s'en distingue notamment par son aptitude à former, occasionnellement il est vrai, un arbre véritable pouvant atteindre 11 à 15 mètres de hauteur. Son fût est droit mais relativement court : 5 mètres constituent déjà une belle performance, et un diamètre de 25-30 cm en un siècle est tout à fait honorable dans un environnement forestier. On peut obtenir des dimensions supérieures avec le temps du fait de l'exceptionnelle longévité de cette essence au développement lent.



1

Ce sont les sauvageons de cette essence qui servaient autrefois de porte-greffes aux vergers à poiré* (1). Le point de greffage était installé entre 1,20 et 1,80 mètre du sol.

Fréquents dans un passé encore récent, il reste encore quelques vestiges de ces vergers et alignements dans les secteurs de Dinan (22), de Janzé et de Paimpont (35) ou de Pontivy-Cléguérec (56), où subsistent de gros sujets très âgés (200 à 300 ans) atteignant parfois 80 cm de diamètre.

En Provence, on cite des arbres aux dimensions imposantes ayant atteint six siècles.



PRINCIPAUX CARACTÈRES BOTANIQUES

- Ecorce sombre écailleuse et crevassée (2);
- Bourgeons pointus ;
- Épines terminales sur certains rameaux courts ;
- Feuilles ovales à fines dentelures, avec pétiole long et grêle ;
- Fruits : petites poires de 2 à 3 cm de diamètre (3).

ÉCOLOGIE ET SYLVICULTURE

Le poirier commun est relativement tolérant vis-à-vis de l'acidité et de la sécheresse de la station, mais seuls les sols riches peuvent produire des spécimens remarquables.

Le sylviculteur avisé aura à cœur d'accorder toute son attention aux sujets ayant atteint des dimensions suffisantes, de l'ordre de 10 centimètres de diamètre, en veillant notamment à :

- leur octroyer un espace vital suf-

fisant car leur croissance lente et leur hauteur limitée ne les ont pas armés pour lutter contre les essences à grand développement ;

- supprimer les basses branches qui évoluent fréquemment en nœuds noirs où des pourritures se développent préférentiellement, car le processus d'élagage naturel s'effectue mal.

QUALITÉ ET USAGES DU BOIS

Le bois est homogène, très dur, de teinte saumonée. Le grain, d'une grande finesse, oriente les produits de qualité vers la lutherie (flûtes notamment), le tranchage pour des placages haut de gamme et la marqueterie fine, la sculpture et la tournerie. La résistance du poirier lui valait des emplois aujourd'hui disparus pour la fabrication de poulains*, de bras de leviers ou de roues à gorge.

Cette seconde partie passe en revue les fruitiers de petite taille de la famille des rovacées. Elle donnera ainsi, avec ces végétaux de moindre développement, un bon aperçu des espèces de la région appartenant à cet ensemble botanique. Bien que confinées à un rôle accessoire dans la production forestière, ces essences ont un réel intérêt dans leur écosystème.

Le pommier sauvage

[Malus sylvestris]

Prospérant exclusivement sur les stations forestières à sol frais, fertile et profond, ce petit arbre de 6 à 10 mètres de hauteur pousse à l'état dispersé dans les sous-bois des peuplements de feuillus.

Le pommier sauvage est une essence peu répandue en Bretagne, et particulièrement disséminée en forêt.

Il peut facilement être confondu avec les poiriers sauvages dont il se distingue par les critères de reconnaissance ci-contre.



PRINCIPAUX CARACTÈRES BOTANIQUES

- Ecorce brun-gris, craquelée, en plaques typiquement quadrangulaires (1) ;
- Rameaux courts parfois épineux ;
- Petits bourgeons de couleur pourpre, à écailles frangées de poils grisâtres ;
- Feuilles elliptiques, pubescentes* à la face inférieure, à pétiole tomenteux* (2) ;
- Fruits :



ÉCOLOGIE ET QUALITÉ DU BOIS

On dispose de peu de références régionales d'arbres à maturité : les quelques spécimens adultes atteignant 20 à 25-cm de diamètre à 60-70 ans présentent un fût court (2 à 2,5-mètres) à mettre en relation avec la faible taille de l'espèce.

Outre la fertilité du sol réclamée par le pommier, il semble qu'il faille le classer parmi les espèces héliophiles* : il faudra donc tenir compte de ce facteur dans la sylviculture à lui appliquer en lui donnant la lumière dont il a besoin.

Sa faculté à rejeter des souches est un réel facteur de pérennité de l'essence.

La rareté même du pommier sauvage invite à la vigilance-: repérage des sujets, préservation des tiges en croissance et conduite sylvicole à leur avantage.

Le bois de pommier est lourd, dur et assez homogène avec

un duramen* brun-rosé, parfois veiné de rougeâtre. Moins apprécié que celui du poirier,

cette désaffection apparente est vraisemblablement liée à la ressource plus limitée et à la taille modeste des billes disponibles, car les petites grumes se prêtent aux usages nobles comme la sculpture et la tournerie.

Tout comme son cousin cultivé, le pommier sauvage est un excellent bois de feu. Cette particularité ne doit cependant pas l'orienter vers ce débouché que d'autres essences moins précieuses peuvent satisfaire.

L'aubépine monogyne

[Crataegus monogyna]

L'aubépine, littéralement « épine blanche », est un arbuste épineux des sols riches, même assez superficiels.

On la connaît essentiellement sous sa forme arbustive bien qu'elle ait des aptitudes à constituer un arbre, de taille modeste il est vrai, puisque n'excédant pas 7 à 9 mètres de hauteur avec une courte bille de bois d'œuvre.

Encore faut-il ajouter qu'elle ne constitue un arbre qu'en plein découvert, et au terme d'une lente croissance : il faut compter un siècle pour un diamètre de 25 centimètres et les spécimens bretons parvenant à 35-40 cm de diamètre sont déjà vénérables et pas si fréquents.

La longévité de l'espèce est extraordinaire : on parle d'un millénaire pour certains individus isolés.

En forêt, l'aubépine constitue un indicateur des meilleures stations même si, dans ce contexte, elle se limite à des représentants de petite dimension.

Hors forêt, elle est fréquente dans les haies bocagères mais a aussi été plantée de longue date pour signaler des édifices publics (fontaines, lavoirs, ...), ou repérer des lieux de culte (calvaires, chapelles, ...).

C'est d'ailleurs dans les lieux saints que l'on trouve les plus vieux sujets ayant bénéficié de l'effet de protection des sites. Ainsi, dans le nord de la Mayenne et à quelques pas de l'Ille-et-Vilaine, un représentant dédié à Saint Modéz dans la commune de Saint-Mars-sur-la-Futaie daterait du 6^e siècle selon la tradition orale, et ferait de cette aubépine le doyen des arbres de France... ce qui lui vaut de figurer dans le « guide Guinness des records ».



ÉCOLOGIE ET USAGE DU BOIS

Seuls les individus de lisière ou jouissant d'un large espace pourront, au fil des ans, se développer convenablement.

Ailleurs, on assignera à l'aubépine un rôle accessoire mais fort utile dans le cadre de la biodiversité et pour le gainage des arbres d'avenir.

Dans le bocage, le maintien des haies vives en aubépine n'a rien d'anachronique. Son introduction artificielle est

cependant interdite depuis 1994 en raison de sa sensibilité au feu bactérien.

Il semblerait en effet que c'est par le biais de l'aubépine que la maladie, originaire de l'Amérique du Nord et parvenue en Grande Bretagne en 1957, se soit propagée en France à partir du port de Dunkerque au début des années soixante.

Le bois de l'aubépine, rougeâtre clair,

est particulièrement dense. Il est très homogène, au point qu'on discerne difficilement l'aubier du bois de cœur.

Hautement résistant à l'abrasion et à la friction, cette spécificité lui a valu de servir à fabriquer des roues dentées, des axes et des targettes et lui procure encore quelques débouchés en marqueterie spécialisée et en restauration de mobilier ancien.

Le sorbier des oiseleurs

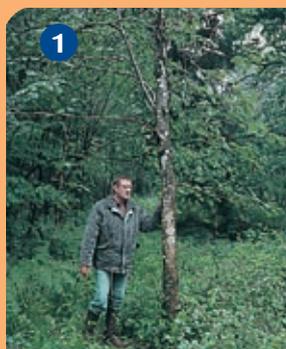
[Sorbus aucuparia]

Petit arbre bien connu en alignements urbains pour l'aspect esthétique de ses grappes de baies écarlates, le sorbier des oiseleurs est marginal en Bretagne. Il se localise essentiellement en Bretagne Nord et centrale ainsi que dans le Finistère, qui jouissent d'un climat frais et arrosé mieux à sa convenance.

Même dans cette aire préférentielle, qui est sensiblement celle où l'on rencontre la myrtille, le sorbier des oiseleurs ne donne que de modestes représentants, dont les plus remarquables, dans les grands massifs comme Paimpont ou Quénécan, parviennent péniblement à 15-20 cm de diamètre.

Mais le plus souvent, on ne trouve que de maigres sujets, inféodés aux sols très acides dans les peuplements feuillus dégradés et dans les pineraies claires.

La longévité de l'essence paraît limitée à 70-80-ans.



PRINCIPAUX CARACTÈRES BOTANQUES

- Petit arbre d'une dizaine de mètres de hauteur (1) ;
- Ecorce longtemps lisse, brun luisant, marquée de lenticelles* se fissurant en lanières horizontales avec l'âge (2) ;
- Feuilles composées à folioles dentelées, duveteuses au début (3) ;
- Bourgeon allongé, grisâtre et velu ;
- Fleurs blanches en bouquets terminaux denses ;
- Fruits (4) : groupes de baies rouge corail (orange ou jaunâtre chez les cultivars* ornementaux).

ÉCOLOGIE ET QUALITÉ DU BOIS

Écologie

Cette essence très frugale doit être considérée dans notre région océanique comme une relique des époques glaciaires, raison justifiant à elle seule sa préservation. En outre, le sorbier des oiseleurs contribue à la biodiversité de nos forêts. Le forestier s'attachera à le faire fructifier en lui apportant la lumière nécessaire, car ses fruits sont particulièrement attractifs pour les oiseaux, d'où le nom de cet arbre.

Bien que rejetant de souche, il se perpétue mal en Bretagne. Il ne faut

donc pas hésiter à aider activement les petits sujets du sous-bois en leur apportant de l'espace vital : dégagés jeunes, les sorbiers s'épanouissent puis fleurissent et fructifient abondamment, mais sans intervention humaine, ils sont étouffés par les essences forestières de grand développement.

De nouveaux horizons s'ouvrent à lui avec les haies bocagères, où sa croissance juvénile est d'ailleurs spectaculaire. On veillera toutefois à introduire la race sauvage plutôt que les cultivars horticoles avec lesquels il existe un

probable risque d'hybridation.

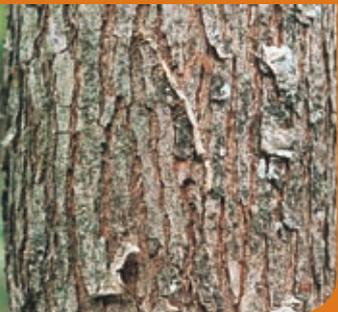
Bois

Lourd et dur, son aubier rosé tranche sur un duramen rouge sombre. Il se prête à la sculpture et à la tournerie, mais les billes de dimensions propres à ces emplois sont rarissimes en Bretagne.

Avec les petits sujets, on peut confectionner des manches aux propriétés élastiques, mais il est toutefois dommage de sacrifier de jeunes brins à cet usage auquel d'autres essences peuvent se prêter.

Le poirier à feuilles en cœur

[P y r u s c o r d a t a]



Présent en France dans sa partie occidentale, le poirier à feuilles en cœur est particulièrement abondant en Bretagne.

Arbuste de développement lent et limité, il forme un petit fût court, grêle et flexueux. Très répandu dans les sous-bois, c'est une espèce acidiphile très frugale qui peut constituer un sous-étage forestier relativement dense.

Il est délicat à distinguer à coup sûr de son cousin le poirier commun sauf en présence des fruits qui constituent le meilleur critère d'identification.

Principaux caractères botaniques

- Arbuste ou petit arbre de 4 à 7 mètres de hauteur ;
- Ecorce sombre, crevassée et plus ou moins écailleuse ;
- Feuilles coriaces à limbe* plus ou moins cordiforme* ;
- Rameaux très épineux ;
- Petits fruits sphériques roussâtres de 1,5 cm de diamètre.

Écologie et usages du bois

S'accommodant des sols les plus ingrats, qu'ils soient acides à l'excès, tourbeux, asphyxiants ou superficiels, le poirier à feuilles en cœur se développe très lentement dans ces conditions : de l'ordre de 5 à 8 centimètres de diamètre à 50 ans.

Les vieux spécimens parviennent parfois à une quinzaine de centimètres, lorsqu'ils n'ont pas un tronc divisé dès la base ce qui est fréquent.

Inapte à produire du bois d'œuvre en raison de sa taille, le poirier à feuilles en cœur joue un rôle culturel intéressant sur les terrains pauvres tant pour constituer un sous-étage propre à gagner les arbres de futaie que pour assurer un couvert à gibier.

Le prunellier

[P r u n u s s p i n o s a]

Aussi appelé épine noire à cause des piquants redoutables dont il est hérissé, cet arbuste de petite taille recherche des sols peu acides où il forme parfois d'inextricables fourrés qui ne sont pas toujours du goût du sylviculteur.

C'est pourtant dans ces halliers* que des espèces ornithologiques comme la pie-grièche écorcheur, la fauvette grissette, et l'hippolaïs polyglotte trouvent à nicher en toute quiétude, et où les laies apprécient de se réfugier lors de la mise bas.

Aussi faut-il considérer ces formations végétales sous l'angle de leur grande richesse biologique ; Hors forêt, les haies bocagères renferment fréquemment du prunellier où, dans les terroirs riches, on peut rencontrer de vieux spécimens formant un tronc court et flexueux pouvant atteindre une quinzaine de centimètres de diamètre.

L'ennemi principal du prunellier est le bombyx cul-brun dont les chenilles urticantes consomment le feuillage et construisent les « nids » protecteurs de leurs colonies dans ses frondaisons.

Principaux caractères botaniques

- Rameaux brun sombre, armés d'épines acérées ;
- Feuilles petites, ovales et finement dentées ;
- Fruits : prunelles sphériques d'environ 1 cm de diamètre, d'un bleu cireux.

Usages

Le bois, très dur, brun rougeâtre et souvent veiné, conserve de par ses qualités esthétiques quelques usages en marqueterie.

Quant à ses fruits, si après qu'on ne peut les consommer, ils produisent une eau-de-vie délicatement parfumée.



Le néflier

[M e s p i l u s g e r m a n i c a]



Baptisé mêlier en pays gallo, cet arbrisseau* au port très étalé et muni de quelques épines courtes, passe facilement inaperçu. C'est pourtant l'hôte traditionnel de la chèneaie acidiphile, notamment dans la partie orientale de la région. Il faut dire qu'il pousse de manière disséminée en forêt, et aussi parfois dans les haies.

Principaux caractères botaniques

- Arbrisseau flexueux ne dépassant pas 2 à 3 mètres de haut ;
- Ecorce grise, d'abord lisse puis crevassée ;
- Feuilles oblongues de 6 à 12 cm, très pubescentes* en dessous ;
- Fleurs blanches parfois teintées de rose, de grande taille, isolées ;
- Fruits en forme typique de toupie, de 2 à 3 cm de diamètre.

Écologie

Ne croissant qu'en terrain siliceux car redoutant les sols calcaires, le néflier trouve des conditions propices dans nos sous-bois. Peu exigeant, il craint cependant les substrats lourds et argileux. Son développement est lent et limité aussi faut-il intervenir à son profit en le mettant à découvert, afin de le maintenir en forêt et lui offrir les conditions favorables à sa fructification. C'est en effet là qu'il présente un intérêt certain car ses nèfles, que l'on consomme blettes et qui parviennent à maturité tard dans la saison, vers novembre, sont attendues des oiseaux, renards, blaireaux, -... et sont comestibles pour l'homme.

Bois

Les tiges de néflier, dont le bois est dur et résistant, peuvent servir à la confection de manches. On signalera aussi une fabrication très spécialisée de cannes-épées de grand luxe typique du pays basque (appelées « makhila »), dont le travail commence en forêt par la scarification des sujets vivants pour se terminer, en atelier, par une série d'interventions riches en savoir-faire comme le cintrage à chaud.



Le cerisier à grappes

[P r u n u s p a d u s]

Principaux caractères botaniques

- Arbuste atteignant 5 à 6 mètres de hauteur ;
- Ecorce gris sombre, d'abord luisante puis parcourue de larges crevasses ;
- Rameaux rouge sombre, parsemés de lenticelles couleur crème ;
- Feuilles ovales denticulées, longuement effilées à leur extrémité libre, rappelant celles du merisier ;
- Fleurs blanches en grappe pendante dont l'axe est doté de 2 petites feuilles à sa base ;
- Fruits : petites cerises de la taille d'un pois, vernissées noires à maturité, appréciées des oiseaux.

Usages

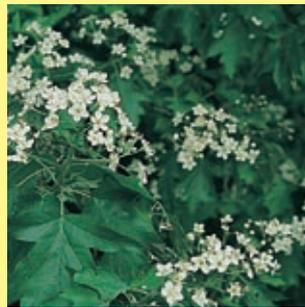
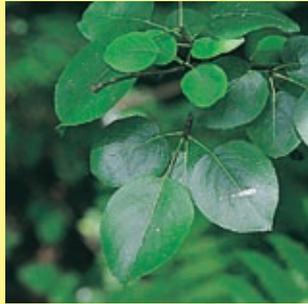
Son bois, à aubier clair et cœur jaune sale a d'intéressantes propriétés mécaniques mais ses faibles dimensions le rendent inutilisable. Les extraits d'amygdaline sont employés en homéopathie.

Plus connu sous ses noms usuels bien imagés de «-bois puant » ou « putiet » du fait de l'odeur désagréable exhalée par ses rameaux, c'est à l'amygdaline contenue dans son écorce qu'il doit cette caractéristique. Petit arbre commun en montagne et dans l'Est de la France, le cerisier à grappes est rarissime en Bretagne où quelques représentants, descendants vraisemblables d'individus introduits dans les parcs se maintiennent en lisière de forêt : dans le Val de Rance et le Trégor (22), en Cornouaille-(29), au sud du Bassin de Rennes et dans les environs de Fougères-(35).
Il croît toujours sur sol riche et peu acide.

Lexique

Dans le texte, les mots suivis d'un astérisque renvoient à ce lexique.

- **Abroustissement** : consommation des pousses d'arbres et d'arbustes par différents mammifères, dont les cervidés
- **Appétence** : caractère attractif de certaines plantes vis-à-vis du gibier qui les consomme ou les frotte
- **Arborescent** : se dit d'une espèce végétale susceptible de devenir un arbre et dépassant 7 mètres de hauteur
- **Arbrisseau** : végétal ligneux de petite taille, dont la tige se ramifie dès la base
- **Arbustif** : terme relatif aux essences formant un fût mais de moindre développement que les arbres
- **Aubier** : du latin alba, blanc, par référence à la couleur généralement plus claire de cette zone périphérique du bois, distincte du bois de cœur. L'aubier est la partie vivante de l'arbre dans laquelle circule la sève.
- **Bille de pied** : partie basse du tronc d'un arbre, économiquement la plus intéressante, s'arrêtant au premier défaut
- **Bois de cœur** : aussi appelé duramen, c'est la partie centrale d'un tronc constituée de tissus morts, contrairement à l'aubier
- **Cervidés** : famille regroupant des ruminants dont les mâles portent des bois caducs, comme le cerf et le chevreuil
- **Chablis** : arbre renversé, déraciné ou cassé par le vent ou la neige
- **Cordiforme** : se dit d'une feuille dont la base du limbe est en forme de cœur (synonyme cordée)
- **Cultivar** : variété horticole issue de l'amélioration d'individus sauvages
- **Demi-lumière** : caractère d'un végétal susceptible d'accepter momentanément un ombrage latéral ou un léger couvert
- **Drageon** : sujet issu de reproduction asexuée à partir de bourgeons dormants se développant sur les racines superficielles d'un arbre
- **Duramen** : synonyme de bois de cœur
- **Feu bactérien** : maladie infectieuse des rosacées due à la bactérie « Erwinia amylovora » dont les rameaux atteints ont un aspect typique, comme brûlé
- **Fibre torsé** : ou fil tors, c'est l'aspect vissé d'un tronc dont le fil du bois est incliné ou hélicoïdal
- **Foliole** : unité constitutive des feuilles dites composées
- **Gourmand** : branche ou ensemble de branches provenant des bourgeons dormants apparus sur un tronc consécutivement à un traumatisme comme un élagage excessif ou une mise en lumière trop brutale
- **Graminées** : ensemble de plantes herbacées de la classe des monocotylédones
- **Grume** : tronc d'arbre abattu et façonné en vue de son utilisation en bois d'œuvre
- **Hallier** : zone de végétation buissonnante ou broussailleuse très touffue
- **Héliophile** : qualifie les végétaux dits de pleine lumière, recherchant un éclairage maximum
- **Houppier** : ensemble de la ramification d'un arbre
- **Hydromorphe** : exprime le caractère d'un sol ayant tendance à être engorgé d'eau temporairement ou durablement
- **Lenticelle** : sorte de tache sur un rameau, de forme et couleur variables selon les essences
- **Limbe** : partie principale d'une feuille prolongeant le pétiole
- **Lutherie** : confection d'instruments de musique en bois
- **Mellifère** : se dit d'une plante aux fleurs attractives pour les abeilles et appréciée en apiculture
- **Ondé** : terme applicable à un bois dont le fil est ondulé et qui est recherché pour son aspect esthétique
- **Pétiole** : axe de la feuille portant le limbe
- **Plane** : outil à lame concave et doté de deux poignées, servant à dégrossir les pièces de bois
- **Plastique** : qualificatif traduisant la souplesse de caractère d'un végétal vis-à-vis des facteurs du milieu
- **Poiré** : boisson pétillante fermentée de type cidre, à base de poires (en breton chist per)
- **Poulain** : solide assemblage de deux madriers parallèles servant à la manutention des barriques
- **Pubescent** : qui porte des poils fins, duveteux
- **Rejet** : pousse apparaissant après coupe d'un arbre, à partir des bourgeons adventifs et proventifs de la souche
- **Réserve** : dans les taillis sous futaie, ensemble des arbres de franc-pied parmi lesquels on distingue, suivant l'âge, les baliveaux, les modernes et les anciens
- **Rosacées** : famille des dicotylédones à laquelle appartiennent, entre autres, les fruitiers
- **Social(e)** : se dit d'une espèce capable de coloniser un milieu dans lequel elle se développe en compétition avec ses congénères
- **Station forestière** : étendue de terrain de surface variable, homogène quant à ses conditions physiques et biologiques
- **Surbille** : partie de l'arbre au-dessus de la bille de pied dans laquelle on peut tirer du sciage de deuxième choix
- **Taillis-sous-futaie** : le TSF est un régime forestier mixte où cohabitent sur la même parcelle du taillis simple et une futaie irrégulière
- **Thermophile** : se dit d'un végétal recherchant les situations chaudes et bien exposées
- **Tomenteux** : couvert d'un duvet ras et cotonneux
- **Tranchage** : débit du bois en feuilles très minces destinées au placage
- **Varlope** : long rabot à poignée servant à la finition de surface des pièces de bois
- **Xylophage** : qui se nourrit de bois, comme certains insectes ou champignons.



Bibliographie

Quelques documents de référence

- **Le merisier** (2ème édition) / Institut pour le Développement Forestier 1997 (128 pages)
- **Feuillus précieux, conduite des plantations en ambiance forestière** / IDF 1995 (112 pages)
- **Flore forestière française : Tome 1 Plaines et collines** / IDF 1989 (1785 pages)
- **Les feuillus précieux en Franche-Comté** / Sté Forestière de Franche-Comté et ONF 1998 (28 pages)
- **Le merisier, un feuillu précieux** / CRPF Champagne-Ardenne 1986 (20 pages)
- **Qualité du bois et sylviculture du merisier** / CRPF Nord - Pas-de-Calais - Picardie 1996 (17 pages)
- **Arbres remarquables d'Ille-et-Vilaine** (chapitre 3) / Editions Apogée 1997 (157 pages)
- **Le merisier : une essence précieuse, des exigences sérieuses** / CRPF Bretagne 1999 (6 pages)

Crédit photos : CRPF de Bretagne

C.Duriez : page 17.

M. Colombet : pages 4, 6, 8, 10, 12 et 4^e de couverture.

G. Pichard : couverture, pages 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 13, 14, 15, 16 et 3^e de couverture.



Conception et réalisation : Gilles PICHARD
Collaboration technique : Michel COLOMBET
CRPF de Bretagne - Décembre 2000

Avec le concours financier du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche

Centre Régional de la Propriété Forestière de Bretagne

Siège : 8 place du Colombier, 35000 Rennes • Tél. : 02 99 30 00 30 • Fax : 02 99 65 15 35

Antenne : 15 rue de Brest, 29270 Carhaix • Tél. : 02 98 93 77 30 • Fax : 02 98 93 31 40

E-mail : crpf-bretagne@wanadoo.fr

